

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 50 (1921)

Heft: 16

Artikel: Edmond Demolins et son œuvre pédagogique [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 4 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 6 fr. —
Le numéro : 25 ct. — Annonces : 40 ct. la ligne de 12 em. — Rabais pour les annonces répétées

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Firmin Barbey, inspecteur scolaire, à Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adressé, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Le *Bulletin pédagogique* paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — Edmond Demolins et son œuvre pédagogique (suite). — L'endiguement d'un torrent. — Lac montagnard. — Partie pratique : Sciences naturelles, la belladone. — Chants du programme 1921-1922 (suite) (cours moyen et supérieur). — Echo de la presse. — Bibliographie. — Informations.

Edmond Demolins et son œuvre pédagogique

(Suite.)

Quel est donc l'esprit de l'éducation nouvelle ? (Suite.)

La question sociale, ose affirmer Demolins, à l'extérieur comme à l'intérieur, est avant tout une question d'éducation. Tels pères, tels enfants ; tels enfants, tels hommes ; tels hommes, telle nation. La crise sociale est un problème pédagogique, au fond. Les relations entre les hommes ne sont pas ce qu'elles doivent être : les uns ne savent pas commander et les autres ne savent pas obéir. L'autorité est trop souvent toute physique, alors que nous désirons une *autorité morale*. Nous voulons une autorité qui nous prenne par l'intérieur. Demolins veut faire de l'enfant un être libre en faisant appel aux ressources intérieures de ce dernier. Voilà les idées dont s'inspire Demolins pour établir sa discipline. Il ne conçoit pas que l'on traite

l'enfant en être passif. Il veut pour lui le *régime de la liberté*, mais il ne veut évidemment pas une liberté sans frein, sans limite ; il s'agit de donner à l'élève toute la liberté qui est compatible à l'ordre des choses. La règle limite la liberté de l'un pour assurer la liberté de l'autre : c'est ainsi que Demolins comprend le règlement scolaire. Pour lui, poser le principe de la liberté à l'école n'est pas renoncer à l'ordre, mais c'est renoncer à l'avoir par les procédés habituels. Le *régime de la liberté*, c'est le régime de la confiance et de la responsabilité.

Sans doute, un acte d'autorité est souvent nécessaire, il faut même commencer par là. Mais l'usage de la contrainte n'est qu'un pis-aller, il faut s'acheminer progressivement vers l'idéal de l'ordre obtenu par l'enfant.

Nous croyons cependant que Demolins fait une erreur de penser qu'il suffit de plonger l'enfant dans une atmosphère de liberté pour qu'il en fasse un noble usage. On ne peut pas condamner l'enfant à porter seul tout le poids de la responsabilité. Et je ne m'étonnerais pas qu'à l'Ecole des Roches des abus s'y soient glissés, car l'enfant est un être bien faible, nous en avons fait suffisamment l'expérience pour l'affirmer. Le régime de la confiance, à notre avis, ne doit pas supposer que toute contrainte et toute punition sont écartées.

Nous avons plaisir à constater que Demolins est véritablement chrétien. Il trace très éloquemment l'idéal moral que réclame notre société : c'est l'homme qui est maître de son être et n'obéit qu'à sa conscience. Il fait appel au christianisme pour prendre l'homme tel que la nature l'a constitué et l'améliorer en développant en lui cet esprit de volonté et de charité, de force et de douceur, de courage et de tendresse.

Enfin, il suspend, en quelque sorte, l'œuvre de la culture morale à l'affection et à la sympathie réciproques du maître et de l'élève.

Si nous suivons le fondateur de l'Ecole des Roches dans son livre des Anglo-Saxons, nous le verrons faire une comparaison très intéressante entre les deux systèmes d'éducation, français et anglo-saxon, et de leurs conséquences, soit dans la vie privée, soit dans le développement extérieur, soit dans la vie publique, soit dans la politique intérieure de l'une ou l'autre race, et il démontre à l'évidence que la formation particulariste de l'Anglo-Saxon est l'unique cause de sa supériorité.

Le chapitre qui contient les meilleures pages du livre est peut-être le chapitre où il expose la genèse des deux formations : *L'état social le plus favorable au bonheur*. Il faudrait le citer tout entier pour donner une idée de sa manière.

« L'état social le plus favorable au bonheur, dit-il, c'est celui du pays où l'entraînement à l'effort et au travail est tel, que l'effort et le travail sont plutôt un plaisir qu'une peine, un orgueil qu'une déchéance. »

Nous résumons. Demolins s'attache à parler le langage de l'action, à faire l'éloge des qualités viriles, de l'esprit d'initiative. Il réagit vivement contre le système qui consiste à ne s'occuper que de la tête. Il engage ses lecteurs à regarder du côté des Anglo-Saxons. Il fait le procès de l'enseignement purement intellectuel et il propose comme modèles les écoles anglaises. Il ne veut plus fabriquer de purs lettrés, mais il veut créer des hommes d'action. « Nous en avons assez de fruits de serre chaude, dit-il avec une ironie cinglante, élevés entre quatre murs ; ce qu'il nous faut, ce sont des fruits de plein air, élevés au milieu de la nature vivante. » « Dans la vigoureuse poignée de main d'un jeune Anglais, ajoute-t-il encore, on pressent déjà le futur conquérant. C'est un adolescent aux muscles solides, sain de corps et d'esprit. On peut le jeter hardiment dans le chemin de la vie, celui-là ; il y marchera résolument, sans défaillances, comme sans fanfaronnades, mais avec calme simplement. C'est que ce jeune homme a été formé à la vraie vie. » Et voilà l'idéal de Demolins. Nous allons maintenant voir comment il va chercher à le réaliser.

L'École des Roches

Disons d'abord un mot de la fondation de l'École des Roches. Grâce au concours d'une société anonyme qui voulut bien fournir les fonds, Demolins put installer son école en octobre 1899, dans un domaine voisin de sa maison de campagne, en Normandie, à 3 km. de Verneuil, dans le joli département de l'Eure.

Remarquez que Demolins veut que son école soit une maison hospitalière et gaie, au cœur de la campagne, encadrée de verdure et baignée de lumière, les portes largement ouvertes sur la nature, et enveloppée d'une atmosphère de joie et de gaieté, de vérité et de vie, quoi ? un lieu riant qui attire puissamment les sens et l'intelligence de l'enfant au dehors pour l'inviter à comprendre et à conquérir le monde.

Les bâtiments de cette école s'élèvent, en effet, au milieu d'une propriété de 23 ha. composée d'un parc, de prairies, de terres en culture et d'un bois de sapins où sont installés divers jeux.

Aussi, dès le début, ce joli coin de la terre de Normandie attire de nombreux élèves. L'affluence de ceux-ci fut si grande que la première maison « le Vallon » construite pour 55 enfants, ne pouvait les loger tous et l'on fut forcé d'en envoyer un certain nombre en Allemagne et en Angleterre pour permettre la construction rapide de la deuxième maison « Les Pins », pour 50 élèves. La troisième année, la maison de la « Guichardièrre », l'habitation même de Demolins, fut aménagée pour 25 élèves ; la quatrième, une maison double « Le Coteau » et « Les Sablons », s'ouvrit pour 40 à 50 élèves.

De 55 enfants en 1900, le nombre s'était élevé à environ 160 en 1907.

L'organisation

Ce qui avait frappé Demolins, avant tout, c'est que l'éducation anglaise formait des hommes bien armés pour la vie. L'École des Roches va donc pousser ses élèves, avant tout, vers l'industrie, le commerce, l'agriculture. Elle préparera la jeunesse à la vie. C'est pourquoi elle ne poussera pas tous ses élèves au baccalauréat ; Demolins créera une section spéciale qui ne préparera ni aux examens, ni à aucune école, mais immédiatement à la vie intense, à la vie du travail utile et des affaires.

L'organisation de cette école s'est d'ailleurs perfectionnée d'année en année. Les 160 élèves qui composent l'école sont répartis en 5 maisons qui se groupent autour d'un bâtiment central qui contient les salles de classes. Un Directeur général est à la tête de cette organisation et il exerce une grande influence sur la marche de l'École par son entière liberté dans le choix des professeurs et des élèves. Un directeur particulier dirige chaque maison. 38 professeurs divers sont attachés à l'école.

Précisons encore, en passant, le but de cette école, en disant qu'elle est une institution d'enseignement classique et moderne, mais suivant un programme nouveau mieux adapté à la nature de l'enfant et aux nécessités de la vie.

Son programme permet aux élèves soit de se préparer au baccalauréat classique ou moderne et aux diverses écoles, soit d'entreprendre directement l'agriculture, l'industrie ou le commerce.

L'année scolaire est partagée en trois termes ou périodes, comprenant chacune environ trois mois. La première de ces périodes commence dans la seconde quinzaine de septembre et se termine à Noël. La deuxième commence dans la seconde quinzaine de janvier pour se terminer à Pâques. Enfin, la troisième période commence trois semaines après Pâques et se termine en juillet.

L'année scolaire est donc coupée, comme chez nous, par trois périodes de congé.

Les enfants sont admis à l'école dès l'âge de 8 ans et peuvent y rester jusqu'à ce qu'ils aient terminé leurs études.

De plus, l'école fait faire à tous ses élèves un séjour en Angleterre ou en Allemagne, afin d'apprendre à parler l'anglais ou l'allemand.

(A suivre.)

